

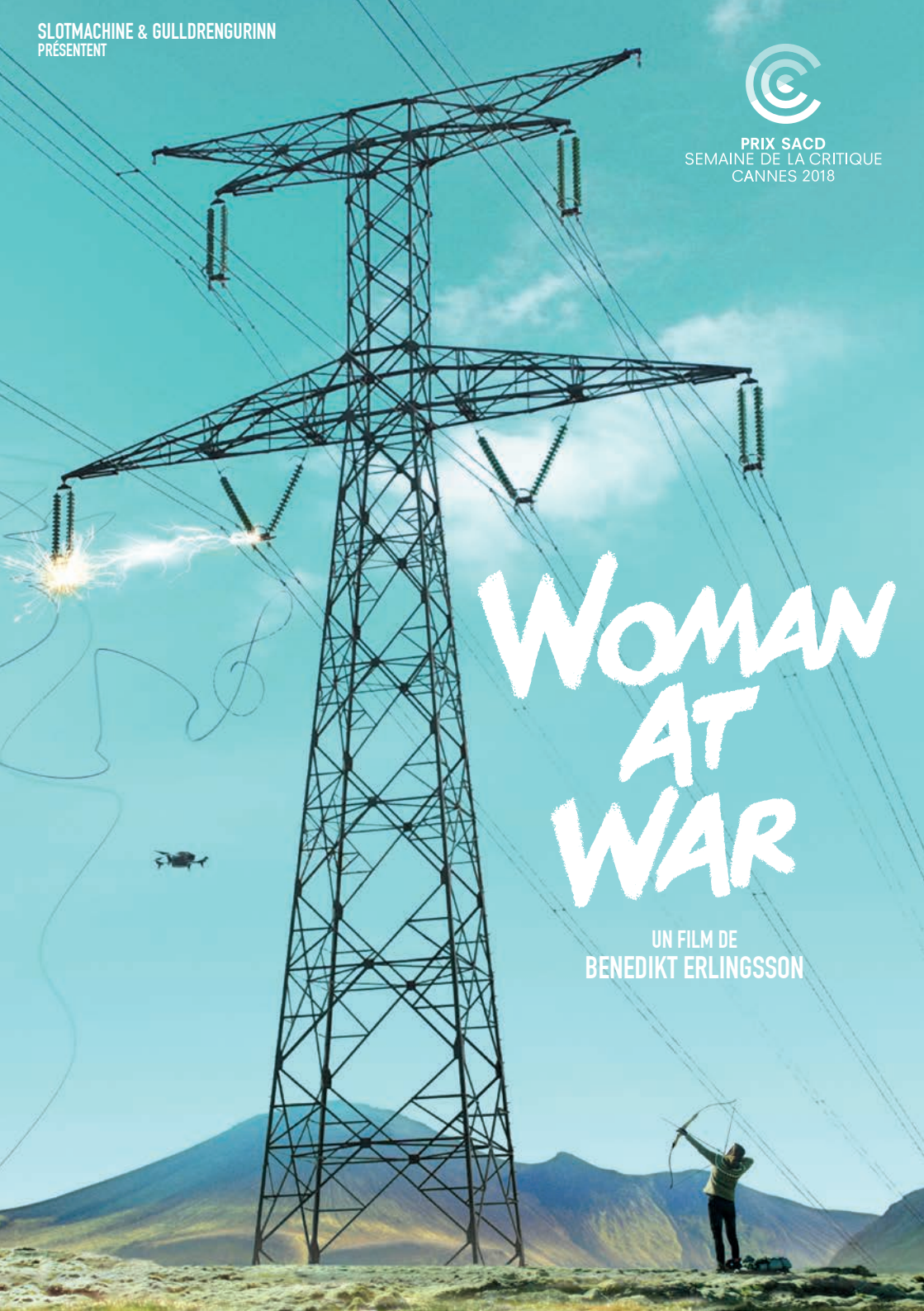
SLOTMACHINE & GULLDRENGURINN
PRÉSENTENT



PRIX SACD
SEMAINE DE LA CRITIQUE
CANNES 2018

WOMAN AT WAR

UN FILM DE
BENEDIKT ERLINGSSON



PRESSE

LE BUREAU DE FLORENCE

Florence Narozny : +33 (0)6 86 50 24 51

Clarisse André : +33 (0)6 70 24 05 10

Florence.narozny@wanadoo.fr

DISTRIBUTION

JOUR2FETE

Sarah Chazelle & Etienne Ollagnier

9, rue Ambroise Thomas - 75 009 Paris

Tél. : 01 40 22 92 15

contact@jour2fete.com

SLOT MACHINE & GULLDRENGURINN

présentent

WOMAN AT WAR



PRIX SACD
SEMAINE DE LA CRITIQUE
CANNES 2018

UN FILM DE
BENEDIKT ERLINGSSON

ISLANDE, FRANCE & UKRAINE
100 MIN / CINÉMASCOPE / DCI 2K (D-CINEMA)
ISLANDAIS AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS





PITCH

Une femme en lutte pour un monde meilleur. L'histoire d'une héroïne singulière qui suit une autre voie. Un film d'action poétique, avec juste une goutte de sang.

ARGUMENT

Halla déclare une guerre solitaire à l'industrie locale de l'aluminium. Elle est prête à prendre tous les risques pour protéger les Hautes Terres Sauvages qu'elle aime... jusqu'à l'arrivée inopinée d'une petite orpheline dans sa vie.

SYNOPSIS

Halla est une quinquagénaire indépendante. Derrière sa routine tranquille, elle mène une double vie de farouche militante pour l'environnement. Connue sous son seul pseudonyme, « Femme de la montagne », Halla commence une guerre secrète contre l'industrie locale de l'aluminium. Avec des actions de plus en plus audacieuses, passées du vandalisme insignifiant au sabotage industriel pur et simple, Halla réussit à faire cesser les négociations entre le gouvernement islandais et une multinationale pour la construction d'une nouvelle fonderie. Mais alors qu'elle met au point son opération la plus grosse et la plus courageuse, elle reçoit un courrier qui va tout changer. Sa demande d'adoption a enfin été acceptée, et une petite fille l'attend en Ukraine. Halla se prépare à abandonner son rôle de saboteuse et de protectrice des Hautes-Terres pour accomplir son rêve de maternité ; elle décide de préparer une ultime attaque pour porter un coup fatal à l'industrie de l'aluminium.

Ce film vise à être un conte héroïque se déroulant dans notre monde où la menace est imminente. Un conte héroïque à la manière d'un récit d'aventure. Un conte de fée sérieux mais raconté avec le sourire.

Notre héroïne est une Artémis moderne, protectrice des contrées vierges et du monde sauvage. Seule, confrontée à une planète qui change rapidement, elle endosse le rôle de sauveur de la terre mère et des générations futures. Notre point de vue est très proche de celui de notre héroïne, voilà pourquoi nous accédons à sa vie intérieure.

Dans *Les frères Cœur-de-lion* de Astrid Lindgren il y a ce dialogue entre deux frères :

“Jonathan dit alors qu’il y avait certaines choses que l’on devait faire même si elles étaient difficiles et dangereuses.

- Pourquoi ? lui ai-je demandé surpris.

- Sinon, tu n’es pas vraiment quelqu’un, juste une petite merde.”

C’EST UN FILM SUR UNE FEMME QUI S’EFFORCE D’ÊTRE QUELQU’UN.

NOTE DU RÉALISATEUR



CONVERSATION AVEC BENEDIKT ERLINGSSON

Vos deux longs métrages **DES CHEVAUX ET DES HOMMES** et **WOMAN AT WAR**, montrent l'humanité échouant à dompter ou dominer la nature. Qu'est-ce qui fait de ce conflit, de notre échec total voire bêtise, une si bonne source d'histoire et de comédie pour vous ?

J'ai récemment commencé à penser au lien entre mes deux films – **DES CHEVAUX ET DES HOMMES** et **WOMAN AT WAR**. C'est quelque chose dont je n'étais pas vraiment conscient avant d'avoir terminé ce nouveau film. Il est clair pour moi que les droits de la nature doivent être considérés au même niveau que les droits de l'homme, et c'est effectivement une idée qui imprègne les deux films.

Il est évident pour moi que les droits de la nature doivent être défendus par des lois nationales, inscrites dans toutes les constitutions, et par des lois internationales. Nous devons comprendre collectivement que la nature possède un droit intrinsèque et une nécessité d'exister, en dehors de nos besoins humains ou du système économique.

Je peux, par exemple, imaginer un système plus rationnel, où une sorte de tribunal, statuerait si nous humains, souhaitons exploiter des sites vierges.

Ces questions concernent le bien commun et notre existence à long terme. Tout comme la possibilité de priver quelqu'un de liberté en l'enfermant dans une prison pour le restant de ses jours. Je pense que le bon moment pour réfléchir à ces questions.

Ajoutez à ça le paradoxe d'avoir dans certains pays un État, un instrument créé par le peuple et pour le peuple, facilement manipulable par des intérêts particuliers qui vont manifestement à l'encontre de l'intérêt général. Lorsque nous considérons le défi environnemental auxquels nous sommes confrontés et ce qui se passe, c'est parfaitement limpide.

Parfois, c'est un terreau fertile pour la comédie, comme dans mon petit pays ou dans le film, mais dans de nombreux pays, c'est une tragédie pure et simple.

Je veux mentionner deux de mes héroïnes. Des femmes qui étaient vraiment en guerre. Berta Cáceres du Honduras et Yolanda Maturana de Colombie.

Ces deux défenseurs de l'environnement luttent pour la vie même et en raison

de leurs actions, elles ont été assassinées par des forces obscures qui avaient des intérêts pour les terres qu'elles défendaient.

Le pire dans tout ceci est que l'État ne semblait pas se soucier de les protéger. Il semble même que dans certains pays l'État se bat pour l'autre bord. On en arrive à des situations où les défenseurs de l'environnement sont les ennemis de l'État.

Plus que **DES CHEVAUX ET DES HOMMES, **WOMAN AT WAR** est un film à la narration classique, avec une évolution claire du personnage principal. Comment avez-vous décidé de ce schéma narratif ?**

C'est peut-être la vanité qui m'a fait prendre cette direction. Face au succès de **DES CHEVAUX ET DES HOMMES** il y a eu quelques réactions et commentaires acerbes en Islande. Beaucoup m'ont dit que j'avais fait un bon « film de festival » mais pas un film pour un vrai public.

Même si **DES CHEVAUX ET DES HOMMES** a aussi été un vrai succès public dans certains pays, je pense que je l'ai gardé en tête, et ça a sans doute joué un rôle dans ma décision de faire de mon prochain film un film tout public.

Pourquoi le personnage de Halla devait-il être une femme ?

Je n'y ai pas réfléchi en termes de sexe ou de ce qui serait politiquement correct ou pas. Je suis d'ailleurs très agacé de voir à quel point tout est politiquement correct aujourd'hui...mais ça pourrait changer demain.

Le personnage d'Halla m'est venu naturellement à travers l'histoire et la part dramatique qu'elle exige.

Comment avez-vous choisi l'actrice principale Halldóra Geirhasdóttir ?

Trouver Halla a été un cheminement compliqué et long, et comme souvent la réponse était sous mon nez. Halldóra est une amie d'enfance et une collègue. Professionnellement, nous avons grandi ensemble, elle était en quelque sorte ma

CONVERSATION AVEC BENEDIKT ERLINGSSON

penser à d'autres acteurs qui me sont chers. J'ai également dû dans le scénario travailler la gémellité, je voulais qu'elle soit naturelle.

Puis le destin a mis Halldóra sur ma route et j'ai compris qu'elle n'était pas seulement un choix évident mais le bon choix. Comme actrice elle a une puissance naturelle, et dans le théâtre islandais, c'est l'ACTRICE de notre génération. L'éventail de ses talents est tel que j'ai le sentiment que la qualifier d'actrice est réducteur. En plus de jouer à l'écran, c'est la clown la plus célèbre de Reykjavík et chaque année, dans un registre dramatique, elle tient des rôles principaux dans le principal théâtre de répertoire d'Islande.

Elle a avec brio joué des rôles masculins, Vladimir dans En attendant Godot et le chevalier lui-même dans Don Quichotte – un rôle qui pourrait être en lien avec celui du film. Et ce n'est pas tout. Elle est aussi connue pour s'être inventé une sorte d'alter ego, un macho abruti appelé Smári qui joue dans le duo Hannes et Smári. Elle et ces personnages masculins sont devenus cultes dans le monde de la scène théâtrale islandaise.

On pourrait qualifier Halldóra de Sarah Bernhardt d'Islande – si Sarah Bernhardt pouvait soutenir la comparaison !

Elle a le même nom que l'héroïne du film est-ce une coïncidence ?

Halla est un nom répandu en Islande, chargé de références historiques et culturelles. Halla et Eyvindur sont les derniers bandits de l'histoire islandaise, ils sont célèbres pour avoir survécu plus de 20 ans en se cachant dans les Hautes Terres au XVII^{ème} siècle. Ce sont de vrais montagnards, voleurs de moutons et rebelles ; de nombreuses histoires ont raconté leurs exploits et leur lutte.

Il y a un peu plus de cent ans, le poète et dramaturge islandais Jóhann Sigurjónsson a écrit une pièce sur eux, Eyvind de la montagne (Fjalla-Eyvind). Elle a été jouée avec succès dans divers pays.

En 1918, il y a exactement un siècle, Victor Sjöström, un cinéaste suédois a réalisé un film en s'inspirant de la légende, LES PROSCRITS, il y interprétait le personnage principal.

Le nom Halla a donc une connotation agréable, tout au moins pour le public islandais.

Le film pourrait être décrit comme un drame, un thriller écologiste, une comédie ou les trois à la fois. Comment pensez-vous le genre en travaillant sur un film ?

Je ne pense pas du tout au genre du film lorsque je le prépare ou travaille au scénario. Vient ce qui vient, le genre est quelque chose sur lequel on peut spéculer, une fois que l'enfant est né, si on peut dire. Vous ne réfléchissez pas à quel genre de personne sera votre enfant quand vous êtes en train de le faire. En tout cas, moi pas.

Mon coscénariste Ólafur Egill Egillsson et moi n'avons jamais sérieusement parlé du genre du film. Nos discussions qui s'en rapprochaient le plus portaient sur les mots... conte, par exemple. C'est un mot intéressant, qui, en outre, a été très utile à l'élaboration du récit. Pour moi, il s'agit bien d'avantage de chercher l'histoire, la mission, la souffrance ou toute notion abstraite qui vont rendre le projet et l'histoire excitants. Nous sommes tous les deux férus de dramaturgie, l'essence même de toutes les bonnes histoires.

Je ne considère pas ce film comme une comédie ; je ne fais pas de comédie ou au moins je ne cherche pas à en faire. S'il y a quelque chose de drôle dans le genre d'histoire que je raconte, ça vient en supplément, comme un effet additionnel.

En termes de procédé, je vais toujours directement vers ce qui fait mal. Je cherche la douleur de l'auteur ou du personnage et ce qu'elle signifie. En même temps, je n'aime pas les films qui jouent uniquement sur la transmission du ressenti cette douleur. Partir de là a pour moi purement à voir avec la compréhension de l'histoire et me permet d'explorer différentes directions.

Quand avec mon directeur de la photographie Bergsteinn Björgulfsen, nous avons commencé à esquisser les grandes lignes, l'histoire nous a également conduits à jouer avec le concept de film d'action.

CONVERSATION AVEC BENEDIKT ERLINGSSON

À quel moment la musique est-elle entrée dans le projet ?

La musique était présente dès la première vision qui m’a conduit au film. Tandis que je rêvassais laissant mon esprit vagabonder et inventer les images de mon prochain film, j’ai vu une femme qui descendait une rue déserte en courant. Il pleuvait, elle se dirigeait droit vers moi et s’est arrêtée, ruisselante tout près. En regardant plus attentivement, j’ai vu qu’elle était suivie par un groupe de trois musiciens qui jouait juste derrière elle. Ils jouaient pour elle, seulement, pas du tout pour moi. J’ai tendu l’oreille, jusqu’à pouvoir entendre ce qu’ils jouaient, c’était la bande son de la vie de cette femme.

Quelle a été votre démarche pour collaborer avec les musiciens et les chanteurs, était-ce un processus plus en profondeur qu’à l’habitude ?

Nous avons commencé à travailler sur la musique très tôt, nous devons trouver précisément ce que représenterait le groupe de musiciens dans le film. Tandis que nous suivions cette voie, cette autre musique revenait sans cesse, insistante. C’est devenu les trois voix de femmes ukrainiennes qui constituent le chœur d’Halla. Avec la musique, je voulais comme nous le disons en Islande, « garder la ceinture et les bretelles » pour être certain d’être flexible et ne pas me retrouver bloqué au moment du montage. À cette fin, nous avons fait des enregistrements de tous les morceaux puis nous avons fait des essais de prise de vue pour toutes les séquences avec les musiciens et les chanteurs.

Notre but était de faire le plus possible d’enregistrements en direct lors des prises de vue. C’était un défi pour tous, pas seulement les musiciens mais aussi le chef décorateur, le directeur de la photographie et tous les techniciens son.

Nous nous sommes assurés d’avoir le plus d’éléments possibles : les enregistrements studio, les enregistrements faits lors des prises de vue sur le tournage, et aussi d’autres enregistrements hors prises de vue, et nous avons finalement travaillé avec tout ce matériau.

Davíð Þór Jónsson, le compositeur de la musique du film, avait collaboré avec moi principalement au théâtre, et avait composé la musique de DES CHEVAUX ET DES

HOMMES. Omar et Magnús, deux des membres du groupe de musiciens, sont de vieux amis de Davíð qui ont un groupe de musique avec Óskar, le frère d’Ómar. Le groupe s’appelle ADHD, et sa musique est complètement différente de celle du groupe du film.

Comment votre parcours d’acteur et d’homme de scène influe-t-il sur votre manière de faire des films comme réalisateur ?

Je m’adapte à ce nouveau rôle de cinéaste. Oui, d’une certaine manière, mon parcours a été utile, mais je le vois aussi comme un handicap.

Cette question me plaît parce qu’elle montre le chemin parcouru depuis les débuts du cinéma. Comment Charlie Chaplin y aurait-il répondu ? Ou Orson Welles ? Est-ce que quelqu’un leur a jamais demandé ?

Je me considère comme un raconteur d’histoire qui souhaite également être un poète donc je suis coincé entre ces deux approches, qui reviennent à vouloir monter deux chevaux à la fois. Ce qui d’ailleurs, est possible, il faut simplement avoir un don et un entraînement adapté, comme les meilleurs artistes de cirque.

LE FILM, LES MUSICIENS,

Mémoire du réalisateur

Notre film est le conte d'un héros.

Notre héros est un musicien.

Le héros sauve le monde.

Le film a de la musique.

Les musiciens qui jouent la musique sont visibles

Ils représentent les forces intérieures qui se livrent à un combat dans l'âme du héros.

Pourquoi. Dans l'Antiquité, les Grecs pensaient que les individus créatifs étaient possédés par un démon (daïmôn) ou plutôt qu'ils étaient accompagnés par un démon qui leur donnait de bonnes idées. C'est pourquoi, selon Platon, le génie de Socrate était dû à son bon démon. Un daïmôn pouvait donc être une sorte de muse qui chuchotait des conseils avisés à l'oreille du héros.

À Rome, cette idée a été transférée dans le génie, une espèce d'ange gardien qui suivait chaque individu du berceau au tombeau. Certains Romains étaient moins chanceux que d'autres avec leur génie et le rendaient responsable de leurs mésaventures et des coups du sort.

LE CHOEUR


Les musiciens et le chœur ukrainien sont en quelque sorte des démons qui tentent d'instiller courage, pouvoir et bonnes idées à notre héroïne. A l'image du chœur grec, ils s'adressent à l'héroïne comme au public et soulignent par un morceau les décisions importantes.

Il y a une autre raison pour laquelle je souhaitais que l'on voit la musique être jouée, et ceci a à voir avec la distanciation. Ce concept a été attribué à Bertolt Brecht mais il remonte loin dans l'histoire du théâtre et du spectacle.

On pourrait dire qu'à chaque fois qu'un musicien joue à l'écran, c'est le réalisateur qui met des guillemets à la séquence, nous rappelle que nous sommes dans une fiction et que derrière ce simulacre il y a un message ou une conclusion que devra saisir le spectateur en s'appuyant sur ce qu'il voit. A travers ce dispositif, je veux arriver à un accord avec le spectateur à propos du type de film dont il s'agit et des lois qu'il respecte.

C'est un conte de héros, dans un monde saturé de conte de héros qui sauvent le monde. J'appartiens à ces spectateurs qui pourraient peut-être avoir besoin d'un coup de pouce original pour accepter de s'en remettre à ce genre de conte.




A group of people, likely a film crew or cast, are gathered in a field. In the foreground, a man with a beard and a flat cap is wearing large headphones. To his right, another man with a beard is looking intently at something off-camera. Further right, a woman with safety glasses is also looking in the same direction. The background shows a vast, open landscape under a cloudy sky, with a tall metal structure visible in the distance.

FILMOGRAPHIES BIOGRAPHIES

BENEDIKT ERLINGSSON Réalisateur

Benedikt Erlingsson est un réalisateur, auteur et acteur islandais. Erlingsson est connu comme metteur en scène de théâtre mais aussi comme acteur de pièces, de séries ou de films. Ses spectacles solos figurent parmi les plus grands succès de l'histoire du théâtre islandais ; il s'est produit non-stop pendant 6 ans sur les scènes islandaises. **DES CHEVAUX ET DES HOMMES**, le premier long métrage qu'il a écrit et réalisé a reçu plus de 20 récompenses internationales dont le prix Kutxa – Nouveau réalisateur au festival de San Sebastián (2013) et le prix cinéma du Conseil Nordique (2014). Benedikt Erlingsson est lauréat de la Fondation Gan pour le cinéma (2016)

A woman is lying on her back on a green, textured surface. She is wearing a brown jacket with a patterned collar, black pants, and black boots. Her arms are outstretched to the sides, and her legs are slightly bent. The background is a solid green color with some small white specks.

HALLDÓRA GEIRHARÐSDÓTTIR

Actrice principale

Halldóra Geirharðsdóttir est une actrice, musicienne et metteur en scène islandaise qui mène une carrière à succès tant sur scène, qu'à la télévision et au cinéma. Née le 12 août 1968. Elle est connue principalement pour ses rôles dans la mini-série criminelle CASE (2015), METALHEAD (Ragnar Bragason, 2013), DES CHEVAUX ET DES HOMMES (Benedikt Erlingsson, 2012), THE SEAGULL'S LAUGHTER (Ágúst Guðmundsson, 2001). Halldóra a été nommée de nombreuses fois pour ses rôles au théâtre et au cinéma ; en 2013, elle remporte le prix Edda du meilleur second rôle pour METALHEAD et celui de meilleure actrice du Théâtre islandais pour son interprétation de la professeure de danse dans la version scénique de BILLY ELLIOT en 2015.

BERGSTEINN BJÖRGÚLFSSON

Directeur de la photographie

Le directeur de la photographie Bergsteinn Björgúlfsson, surnommé Besti, a à son actif une longue liste de longs métrages et de séries télévisées. Il était le chef opérateur du premier long métrage de Benedikt Erlingsson *DES CHEVAUX ET DES HOMMES* et aussi notamment travaillé sur la fameuse série télévisée islandaise *TRAPPED* et sur les longs métrages *JULIA* de Matthew C. Brown, *JAR CITY*, *WHITE NIGHT WEDDING* et *SURVIVRE* de Baltasar Kormakur. Pour *DES CHEVAUX ET DES HOMMES*, une comédie dramatique qui montrait la vie rurale islandaise avec comme acteurs, principalement des chevaux. Björgúlfsson a reçu le prix de la meilleure photographie au Festival Nuit Noire de Tallin et aux Edda. Ce dernier lui a aussi été attribué pour *SURVIVRE*, un film qui se déroule au milieu de l'Océan Atlantique lors d'une nuit glacée. Le prix de la meilleure photographie lui a également été attribué pour *JULIA* au Festival du Film d'Horreur de New York et au Festival du Film d'Orlando. Björgúlfsson est également connu comme producteur et réalisateur. Son documentaire *AT THE EDGE OF THE WORLD* réalisé en 2007 a reçu le prix Edda du meilleur documentaire.



SLOT MACHINE

Producteur

SLOT MACHINE A ÉTÉ FONDÉ PAR MARIANNE SLOT EN 1993. DEPUIS BREAKING THE WAVES EN 1996, SLOT MACHINE EST LE PARTENAIRE FRANÇAIS DE LARS VON TRIER TOUT EN DÉVELOPPANT SON PROPRE CATALOGUE DE FILMS D'AUTEURS INTERNATIONAUX. EN 2013, MARIANNE SLOT A ÉTÉ NOMMÉE PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION « AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE » DU CNC UN POSTE QU'ELLE A OCCUPÉ DEUX ANS. CARINE LEBLANC A REJOINT MARIANNE SLOT EN 2015, ENSEMBLE ELLES PORTENT L'ENGAGEMENT DE SLOT MACHINE EN FAVEUR DE FILMS AUDACIEUX QUI REPOUSSENT LES FRONTIÈRES DU CINÉMA.

Slot Machine a collaboré notamment avec Lars von Trier, Bent Hamer, Malgoska Szumowska, Thomas Vinterberg, Paz Encina, Lisandro Alonso, Albertina Carri, Susanne Bier, Emma Dante, Marian Crisan, Suri Krishnamma, Baltasar Kormakur, Hélène de Crécy, Juliette Garcias, Yeşim Ustaoğlu et Lucrecia Martel.

Parmi les productions récentes citons UNE FEMME DOUCE de Sergei Loznitsa (en compétition au Festival de Cannes 2017), THE HOUSE THAT JACK BUILT de Lars von Trier (hors compétition - Festival de Cannes 2018), la série télévisée AGE OF IRON de Philippe Bérenger, une coproduction ARTE, ZDF, SVT, et VISION by Naomi Kawase (en postproduction).

« Fidéliser nos auteurs et partenaires mais aussi permettre chaque année à de grands auteurs qu'ils soient confirmés ou en devenir de réaliser leurs œuvres est la ligne principale de travail de Slot Machine. Nous sommes particulièrement sensibles au travail d'auteurs et réalisatrices. »



FICHE ARTISTIQUE

Halla / Ása
Sveinbjörn
Pianist / Accordéoniste
Percussionniste
Soubassophoniste
Choriste ukrainienne

Baldvin
Juan Camillo
Femme de l'agence d'adoption
Premier Ministre
Chauffeur de taxi
Fermier
Gardiens de prison

Président de la République d'Islande
Stefanía
Conseillers du Premier Ministre

Responsable de l'orphelinat
Nika

Halldóra Geirharðsdóttir
Jóhann Sigurðarson
Davíð Þór Jónsson
Magnús Trygvason Eliassen
Ómar Guðjónsson
Iryna Danyleiko
Galyna Goncharenko
Susanna Karpenko
Jörundur Ragnarsson
Juan Camillo Roman Estrada
Charlotte Bøving
Björn Thors
Hilmir Snær Guðnason
Jón Jóhannsson
Þorsteinn Guðmundsson
Helga Braga Jónsdóttir
Jón Gnarr
Vala Kristín Eiríkssdóttir
Hjörleifur Hjartarsson
Albert Halldórsson
Eiríkur Stephensen
Olena Lavrenyuk
Margaryta Hilska

FICHE TECHNIQUE

Réalisation
Scénario
Producteurs
Co-Producteurs

Benedikt Erlingsson
Benedikt Erlingsson & Ólafur Egill Egilsson
Marianne Slot, Benedikt Erlingsson, Carine Leblanc
Serge Lavrenyuk, Bergsteinn Björgúlfsson, Birgitta Björnsdóttir

Image
Décors
Costumes
Maquillage
Montage
Son

Bergsteinn Björgúlfsson
Snorri Hilmarsson
Sylvía Dögg Halldórsdóttir, Maria Kero
Dominique Rabout
Davíð Alexsander Corno
François De Morant, Raphaël Sohier
Vincent Cosson, Aymerick Devoldère

Musique originale
Production
Co-production

Davíð Þór Jónsson
Slot Machine & Guldrengurinn
Solar Media Entertainment, Köggull Filmworks, Vintage Picture

Avec le soutien de THE ICELANDIC FILM CENTRE, EURIMAGES, AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, INSTITUT FRANÇAIS, CNC NOUVELLES TECHNOLOGIES EN PRODUCTION, AGENCE NATIONALE DU CINÉMA UKRAINIEN, MINISTÈRE DE LA CULTURE UKRAINIEN, NORDISK FILM & TV FOND, FONDATION GAN POUR LE CINÉMA, EUROPE CREATIVE PROGRAMME MÉDIA DE L'UNION EUROPÉENNE.

En association avec BETA CINEMA, RÚV, DENA, JOUR 2 FÊTE, POTEMKINE FILMS, CAMERA FILM A/S. Avec la participation de DESIGURÐUR GÍSLI PÁLMASSON, JÓN PÁLMASSON, GUÐBJÖRG SIGURÐARDÓTTIR, BJARNI ÖSSURARSON, KJARTAN SVEINSSON



© 2018 - Slot Machine - Guldrengurinn - Solar Media Entertainment - Ukrainian State Film Agency
Köggull Filmworks - Vintage Pictures

